

Notes and News

L'Étude de la sorcellerie.

Nous avons déjà signalé l'heureuse initiative¹ de La Semaine de Missiologie de Louvain, qui dans sa XIV^e réunion en 1936 avait choisi comme sujet d'études ' La Sorcellerie dans les pays de mission '. Le compte rendu officiel vient de paraître² et déjà une plus ample documentation a permis au Dr. V. van Bulck, un des conférenciers de la Semaine, de préciser certaines notions.³ Eu égard à la confusion qui règne dans la terminologie, nous croyons utile d'attirer l'attention de nos lecteurs sur sa mise au point, qui nous paraît une contribution remarquable à l'étude de la sorcellerie.

Le Dr. van Bulck aborde le problème sous l'angle phénoménologique: la croyance à l'existence dans le monde de forces mystérieuses, dont la nature ne préoccupe pas l'indigène, mais qui ne sont pas perceptibles aux sens et que seuls certains individus, grâce à un rituel, qui leur est connu par expérience ou par tradition, peuvent mettre en action.

Vis-à-vis de ces forces mystérieuses—indépendamment de la façon dont elles sont conçues—deux attitudes sont possibles: l'attitude religieuse et l'attitude magique. La différence entre les deux ne consiste pas dans la réalité avec laquelle on entre en relation—être personnel ou force impersonnelle; ni dans les moyens employés—de part et d'autre on fait appel à des formules et des rites; ni dans le but poursuivi—la magie n'est pas nécessairement malfaisante, peut au contraire être neutre, même bienveillante; ni dans la personne agissante, qui parfois cumule les deux. Ce qui distingue la religion de la magie, c'est uniquement l'attitude prise par l'indigène en face du Sacré: attitude de soumission révérentieuse, qui supplie et espère que sa prière sera exaucée, attitude de domination orgueilleuse qui attend tout de la seule efficacité du rituel et de la formule.

Les deux attitudes se rencontrent chez les Bantous: dans l'homme de religion d'une part, dans le devin-guérisseur et le sorcier d'autre part. L'homme de religion n'agit pas par ses propres forces. Disposant d'une autorité acquise par initiation, tradition ou ascèse individuelle, il invoque le Sacré en faveur de la communauté. Le devin-guérisseur et le sorcier par contre se rapportent à leurs propres moyens. Ils parviennent à capter cer-

¹ *Africa*, vol. x, no. 1, p. 119.

² *La Sorcellerie dans les pays de mission*. 1937. Bruxelles: Édition Universelle. Pp. 466. 65 frs.

³ V. van Bulck, 'Religieman, Toovenaar en Beheker bij de Bantoevolken', *Kongo-Overzee*, April 1938, 65-81.

taines forces mystérieuses, qu'ils exploitent à volonté et que le commun des mortels ignore. Le devin-guérisseur y a recours pour le bien de la société ou d'un de ses membres, le sorcier au contraire en use dans un but nocif.

Cette dernière particularité a permis au Dr. van Bulck de mettre en vedette certaines caractéristiques fondamentales de la sorcellerie. (a) Il y a tout d'abord le caractère anti-social de la sorcellerie, qui sépare ce phénomène de tout le reste de la magie. Le sorcier agit au détriment de ses semblables, membres de sa communauté. Le devin-guérisseur au contraire s'efforce de leur venir en aide. (b) Le mode d'action est différent. Le sorcier opère en secret, le devin-guérisseur en public aux vues de tous. Souvent même, ce dernier remplit dans l'organisme de la société indigène une fonction indispensable. (c) La réaction de la part de la communauté est autre. Elle punit le sorcier de peine de mort ou d'exil, peu importe qu'il ait acquis son efficacité nocive consciemment ou inconsciemment, volontairement ou involontairement. Le devin-guérisseur par contre est respecté et vénéré au sein de la communauté: il y jouit souvent d'un réel prestige. (d) L'exercice de la profession également varie. La plupart du temps, on devient sorcier accidentellement, pour satisfaire une vengeance, par haine ou par jalousie. La profession de devin-guérisseur est acquise généralement par héritage de père en fils, ou par initiation auprès d'un maître. L'expérience personnelle ici joue un grand rôle. (*Communication du Professeur N. DE CLEENE.*)

Two West African Authors.

Two vernacular publications have recently appeared which deserve attention, one a literary production in Ewe, and the second, of a scientific character, in Twi.

The first is a drama by Fiwwoo, entitled *Toko atōlia* and published in Ewe and German in the *Mitteilungen der Auslandhochschule* (Berlin, 1938). The German translation was made by Dr. R. Schober. *Toko atōlia*, 'The Fifth Lagoon', is the name of a place on the Keta lagoon which has obtained an historical significance, because here were executed criminals who had forfeited their life because of a capital offence against the commonwealth. The time of the action is the pre-European period when only a few Portuguese slave-ships occasionally visited the coast. The story is purely African, removed from any Christian or other European influence, and gives a living and realistic picture of the original life in an Aŋlō (Awuna) clan. A girl is engaged to marry a young man of a wealthy family who leads a dissipated life and is accused of having relations with a number of married women. The girl loves another young man who is of a somewhat savage, but straight and honest character, and who is secretly devoted to her. When the girl's father insists on her marriage with the first man, to whom she has been betrothed as a child and from whom her parents have received many presents,